

mariage, mais c'est aussi le local de répétition de leur association, le Cercle Royal Théâtral Saint-Genesius. Du moins les soirs où elle n'est pas accaparée par des troupes d'amateurs concurrentes, ou des gourous vantant une diète miraculeuse et leurs disciples en nombre croissant, ou des guérisseurs par la prière produisant tous le même show religieux.

Il aimerait mieux être assis là avec sa Josée, juste devant cette estrade familière qui est le domaine favori de sa femme et où, pour le moment, un notaire, un commissaire priseur et un secrétaire sont installés devant une table de café tout ordinaire, discutant entre eux de l'ordre dans lequel ils vont faire passer sous le marteau les divers immeubles et terrains à vendre. Il aurait aussi préféré laisser la tâche des enchères à sa femme. Josée-Qui-Sait-Tout-Faire maîtrise aussi cette discipline mieux que lui : la forme d'art vulgaire mais raffinée du marchandage. Le poker sans avoir de jeu. Le bluff sans être paralyisé par l'angoisse de perdre la face et la perspective de faire un trou dans sa bourse.

Régulièrement, chaque lundi, le jour le plus calme de la semaine pour leur commerce, elle se rend avec une amie ou une belle-sœur dans une salle des ventes d'Anvers, où l'on liquide les biens mobiliers après décès et faillites. Les meubles et les grandes pièces sont présentés à part. Les petits articles sont vendus par lots, assemblés d'objets réunis par le hasard, emballés négligemment dans de vieux journaux puis fourrés dans des boîtes à chapeau, des porte-parapluies ou des mannes à linge, qui font eux-mêmes partie du lot.

Ce n'est qu'à l'occasion de la vente publique, des mois plus tard, que Roger revoit les deux démolisseurs occasionnels. Ils sont assis au premier rang et, de nouveau, ils ne jettent aucun regard ni n'adressent aucune parole au boucher qui, des années durant, a loué leur héritage pour un prix trop élevé et qui espère l'acheter aujourd'hui pour une somme acceptable.

Il est bien forcé de prendre place à côté d'eux. Il n'y a plus aucun siège de libre dans l'arrière-salle bondée du Café Hemelrijck sur la Grand-Place. Ils font même semblant de ne pas voir sa main tendue. Il suppose que c'est exprès, pour lui faire perdre sa concentration et l'ébranler dans sa détermination. Il voit venir l'orage. Cette vente publique va être un martyre. La petite salle est bleue de fumée, le brouhaha augmente à chaque minute. Un nid de guêpes bourdonnant de menaces, prêt à lui éclater en pleine figure.

Il est tout seul, endimanché et mal à l'aise. Pourtant il ne se trouve pas en terrain inconnu. L'endroit sert de salle des fêtes pour les banquets de communion et de